

19 JAN 2016

Dubaï , espoirs et désespoir d'un marché de l'art au Moyen Orient

by Judith Benhamou

<http://blogs.lesechos.fr/judith-benhamou-huet/dubai-espoirs-et-desespoir-d-un-marche-de-l-art-au-moyen-orient-a15666.html>

La géopolitique de l'art suit de près la géopolitique en général. Pendant plusieurs années des pays comme le Qatar et les Emirats Arabes Unis ont été le point de mire du marché de l'art. Ils étaient vus comme de nouveaux lieux importants de la consommation d'art. Mais la baisse du prix du pétrole et donc conjointement du gaz a ralenti les efforts au Qatar en matière de programmation muséale et d'achats d'art public. Dans les Emirats si Abu Dhabi continue à planifier l'ouverture du Louvre (en 2016 ?,) le Guggenheim s'est vu retarder son inauguration jusque dans cinq ans. Quant à Dubaï la cité touristique cosmopolite aux projets fous marque une fois par an avec sa foire ArtDubai en mars qui attire un auditoire régional important jusqu'en Inde. Désormais, Dubaï parie cependant en matière d'art sur une existence moins ponctuelle.

Quoi qu'en disent les détracteurs en tous genres, dans une région secouée par la violence et les drames humains, s'il existe encore quelques utopistes pour parier et investir dans l'art, il faut absolument les saluer. C'est ce qui se passe dans un lieu qui est en train de prendre forme à Dubaï, une communauté de galeries dans la zone industrielle de la ville : Alserkal. Je suis allée cette semaine au vernissage qui anime le lieu. Evidemment ça n'est pas l'affluence qu'on connaît pendant ArtDubai. Mais il se passe quelque chose de bien à Alserkal. D'abord parce que les deux meilleures galeries de la ville s'y sont installées. Third Line montre le travail de Monir Shahroudy Farmanfarmaian, l'iranienne de 92 ans , qui a été finalement l'objet d'une exposition au Guggenheim de New York au printemps dernier. Ce mariage, dans son travail, entre art minimal et techniques artisanales perses comme le miroir découpé est vraiment réussi. L'exposition vaut le détour. IVDE gallery pour Isabelle van den Eynde, expose elle une réflexion ambitieuse sur l'idée du « White cube » dans l'art contemporain dont la commissaire est la libanaise Amanda Abi Khalil.

Des choses biens à Alserkal ce sont aussi des galeries significatives du marché international qui s'installent ici et vont apporter une dynamique forte. Ainsi Leila Heller de New York montre dans ses vastes nouveaux locaux de 1400 m2 non seulement pour la première fois à Dubaï les objets de l'architecte irakienne Zaha Hadid mais aussi la peinture abstraite d'excellente qualité de l'artiste iranien méconnu Sohrab Sepeheri (1928-1980). En mars ouvriront les 700 m2 du français installé à Londres Stephane Custot qui peut proposer le meilleur de Frank Stella à Antoni Tapies même si il défend aussi le trop vénal britannique Mark Quinn.

Ensuite en enfin c'est aussi à Alserkal qu'on découvre des programmations ambitieuses et peu commerciales. Grey Noise est dirigée par deux associés, une indienne et un pakistanais qui dans la nouvelle exposition « But even if I cannot see the sun » montre une variation d'artistes conceptuels autour du noir et des apparitions. Juste en face, Green Art gallery accueille Lantian Xie, un commissaire chinois qui a passé sa jeunesse dans les Emirats Arabes Unis et qui montre entre autres une des stars actuelles, l'artiste danois qui vit à Mexico d'origine vietnamienne commissaire d'une remarquable exposition qui se tenait jusqu'au 10 janvier au Palazzo Grassi de Venise : Danh Vo.

Toujours à Alserkal et pour continuer dans l'esprit « Tour de Babel » Carbon 12 expose les excellentes peintures qui ressemblent à des contes de fées mariées à des histoires de super héros du jeune viennois Philip Mueller. Et Ayyam gallery dévoile le désarroi du syrien Tammam Azzam qui fait des ruines des peintures, des paysages et des installations qui déferlent sous les yeux du spectateur comme il se doit : avec violence. L'an prochain devrait aussi ouvrir à Alserkal un lieu d'expositions temporaires dessiné par OMA, le bureau de l'architecte médiatique de Rotterdam, Rem Koolhaas.

En fait en quelques galeries (quatorze en tout) à Alserkal on parcourt un monde globalisé tel qu'il est vraiment aujourd'hui. Evidemment certaines propositions sont plus faibles mais la qualité est présente. Reste à savoir si dans ce monde chaotique économiquement et politiquement le Moyen Orient peut encore massivement attirer des touristes même dans une zone de paix comme Dubaï. Manifestement l'auditoire local de l'art a, selon tous les témoignages, besoin d'un renouvellement pour permettre un développement du négoce de l'art. Car naturellement géopolitiques et économies jouent ici comme ailleurs à plein : baisse des prix du pétrole, chaos politiques dans des Etats voisins...

A suivre.